

L'Homme qui aimait les femmes

Ce texte a été proposé pour la revue «Transhumance», numéro 3, dont le thème est «L'Homme qui aimait les femmes». Ce texte n'a pas été retenu.

C'est bien parce que la vie est une provocation. Elle te dit : vois, et écoute, et tu fais ce qu'elle te dit. Et tu vois et tu écoutes, et tu vois et tu écoutes partout cette prise de parole, cette emprise de parole, qui se donne toutes les apparences de la vérité dans un corps et une âme. Ici, l'Image de l'Ame de l'Homme entend se confondre avec l'immensité de l'Infini. Il fait résonner, il fait raisonner, Il, l'Ilotier, l'Homme. L'Homme, ce boulet. Tout le monde l'a remarqué : le genre est décliné au masculin. Est-ce malin ? Pourquoi le genre humain ne serait pas le genre fémimain ? Provenant de, il se dit Horizon de. Le fils de devient l'Homme, sans Mère, Origine, sans Sources. Il ne doit rien à personne, le self made man, le self made maboule. Il le pense sincèrement, et comme d'habitude il en fait un dogme : je ne dois rien à personne, je me suis fait tout seul. C'est l'Homme au Travail, c'est l'Homme du Capital-Travail. Mais si nous tirions un trait sur l'Homme ? Au point que ce serait ... qui aimait les femmes. Qui ? Et pourquoi ? Et comment ? Qui aimait les femmes ? Et maintenant ? Tout d'abord, l'Univers aime les femmes. Car l'Univers a une affection particulière pour ce qui dure, comme lui-même, pour ce qui est et ne cesse d'être. Et les femmes, comme les femelles, offrent à l'espèce l'avenir d'un présent. Les femmes sont constituées par l'Alliance avec l'Univers et la Vie, pendant que les hommes peuvent eux se permettre le luxe infini de la renier et de les renier. Et l'Univers aime dans le corps des femmes le Grand Sexe, paradoxe seulement pour les gens du bon sens qui n'en a aucun et qui croient que le phallus des mâles a un quelconque rapport avec une taille considérable. Rires. Si, extérieurement, le sexe des femmes semble petit et réduit, aux lèvres, Mont de Vénus et autres points G, il faut considérer que, intérieurement, ses ramifications parcourent le corps de la tête aux pieds. En fait, les femmes ont un sexe mais plus encore sont un sexe, palpitant.

Et.. qui aimait les femmes l'apprend, nécessairement. Et s'il en prend acte ? Que faire ? Comment vivre ? Comment vivre à partir d'une nouvelle pensée ? Si le sexe est consubstantiel au corps et le sexe des femmes plus profondément que pour les hommes, comment faut-il penser pour soi cet être, l'avoir de cet être ? J'ai un corps ou Je suis un corps ? Et est-ce que le mot de corps est adapté, dans sa légèreté et sa simplicité, eu égard à ce qu'il est, pour et par nous, pour et par elles ? Qu'est-il, qui nous permette de le désigner ? Il nous est présent, et par lui, les présences sont présentes, il est donc le «*présentation*». Et pour le mot de sexe, il en va de même, et notamment pour le sexe des femmes, qui est tout à la fois un réseau tentaculaire de fils de résonance, une Chambre d'écho, un lieu de fécondation. Inventer un nom adapté à cette immensité-diversité fondamentales n'est pas aisé, puisqu'il faut créer un mot complexe et clair. Comme ce mot nous est encore inconnu, nous proposons de l'appeler X, en attendant ! Si chaque femme EST X, la vie de X, l'homme-qui-aime-les-femmes doit comprendre X et s'intéresser aux X, dans leur singularisation, et donc l'homme-qui-aime-les-femmes doit être rationnellement «obsédé» par les femmes. *Nous invitons le lecteur et la lectrice à tirer toutes les conséquences de ces prémisses, révolutionnaires.*

Jean-Christophe Grellety, Juillet 2010